

pratique professionnelle

L'aide au repas, un soin relationnel à part entière

MARTINE MAZOYER
Psychologue clinicienne

Maison de santé
Élisabeth-Stibling,
19 avenue Paul-Ribeyre,
07600 Vals-les-Bains, France

■ L'aide au repas d'une personne qui ne peut plus ou ne sait plus s'alimenter seule s'inscrit dans un prendre soin, et de ce fait part d'une intention soignante ■ Chaque soignant doit s'interroger sur cet acte délicat comme soin relationnel à part entière, pour que l'aide au repas soit aussi une rencontre entre deux êtres, source de plaisir, loin d'une infantilisation ou d'une seule réponse au besoin élémentaire de se nourrir.

© 2021 Elsevier Masson SAS. Tous droits réservés

Mots clés – aide au repas ; aide-soignante ; interaction ; plaisir ; soin relationnel

M^{me} M. est une personne âgée de 86 ans, hospitalisée dans un service de médecine pour une fracture du bras consécutive à une chute à son domicile et nécessitant la pose d'un plâtre. M^{me} M. a gardé d'un accident vasculaire cérébral survenu deux ans auparavant une hémiparésie droite invalidante. Elle ne souffre par ailleurs d'aucun trouble cognitif et converse avec plaisir avec les soignants. Hospitalisée en urgence, M^{me} M. est partie de chez elle en oubliant son dentier.

À ce jour M^{me} M. ne peut s'alimenter seule et a besoin d'une aide totale aux repas, dont la texture est mixée.

AIDER À MANGER OU "FAIRE MANGER" ?

Il arrive que des soignants informent leurs collègues qu'ils vont « faire manger M^{me} M. ». L'horreur serait que cette phrase soit prononcée devant elle, ce qui n'est, heureusement, jamais le cas.

■ Nous pouvons déjà pointer que le verbe "faire" n'est pas approprié dans cette expression : M^{me} M. mange seule ; elle a seulement besoin qu'un soignant lui porte les aliments

à la bouche. Manger est un acte que personne ne peut faire à la place d'un autre. En utilisant cette expression, le soignant dénie à M^{me} M. le seul acte autonome qui lui reste peut-être.

■ Ensuite, ce verbe "faire" est ce qui permet à Walter Hesbeen [1] de distinguer un "faire des soins" d'un "prendre soin". Distinction qui en appelle d'autres : entre une pratique professionnelle « tournée vers les actes qui sont à poser, les soins qui sont à faire » et celle qui « indique l'intérêt que l'on porte à la personne au-delà des actes éventuels à poser » ; entre une posture professionnelle centrée sur le « faire... ce qu'il y a à faire » et celle centrée « non sur ce qu'il y a à faire, mais sur la rencontre avec la personne à qui les actes et les soins sont destinés ».

■ Une fois encore, en utilisant l'expression "faire manger", le soignant annule M^{me} M. dans ce qui fait toute sa singularité : au pire, M^{me} M. n'est plus qu'une bouche à qui le soignant s'adresse lors des repas.

NOURRIR OU PROCURER DU PLAISIR À L'AUTRE ?

Manger est bien sûr un acte qui permet de « fournir matériaux et énergie à la machine

humaine » [2], qui assure ainsi la vie, voire la survie de l'individu. Cette nécessité de pourvoir à ce besoin vital se retourne parfois chez les soignants en injonction pour qui « donner à manger, c'est faire vivre », avec toutes les difficultés parfois d'accepter de « renoncer à ce geste vital » [3].

■ Jean Tirelli, dans une fiction qui décrit le séjour d'une vieille dame dans une maison de retraite, rapporte ainsi dans un chapitre intitulé "Manger c'est obligatoire" : « Certaines filles ont l'obsession de l'assiette vide. Tant que l'assiette n'est pas vide, elles ne sont pas contentes, elles insistent » [4]. C'est oublier que manger est une source de plaisir des sens (la vue, l'odorat, le goût) et de la cavité buccale.

■ Manger signifie également se faire plaisir. Aider M^{me} M. à manger, c'est aussi lui procurer du plaisir. Faire plaisir à l'autre ? C'est ce que Walter Hesbeen avance comme positionnement du soignant à l'origine du prendre soin : une volonté (une intention soignante réfléchie) de se questionner sans cesse sur ce qui « est important pour l'autre, ce qui pourrait lui faire plaisir, sur ce qui pourrait contribuer à lui apporter un peu de bonheur,

Adresse e-mail :
martine.mazoyer@hotmail.fr
(M. Mazoyer).

à lui permettre d'être heureux ou un peu moins malheureux » [1].

■ **Difficile parfois pour le soignant** de procurer ce plaisir dans ce que contient l'assiette de la personne qu'il aide à manger. Des efforts sont souvent faits en cuisine sur la préparation et sur la présentation des repas, mais il reste que les textures mixées sont souvent peu appétissantes, autant pour le soignant que pour la personne aidée. C'est le cas aujourd'hui du contenu du plateau de M^{me} M. : seules les couleurs différencient les plats de l'entrée au dessert.

© F. Soutif/Elsevier Masson SAS



UN TEMPS D'INTERACTION SOIGNANT-SOIGNÉ ?

Manger s'inscrit dans une certaine temporalité (trois repas par jour). Il en est de même dans les établissements de soins, où les repas scandent les journées. Ainsi, M^{me} M. regarde régulièrement son réveil posé sur sa table adaptable en disant : « C'est bientôt l'heure du petit-déjeuner... du repas de midi... du repas du soir. »

■ **Manger constitue également un moment de partage** avec un autre : agréable ou pas, selon ce qui s'y joue. Dans les établissements de soins et les structures médico-sociales, les repas sont un des temps de rencontre entre soignants et soignés. Ce moment est en outre un des seuls de la journée pour lequel il est inscrit dans les fiches techniques d'aide au repas que le soignant doit s'asseoir sur une chaise près de la personne aidée.

■ **Une des difficultés de l'aide au repas** est que le soignant ne peut pas le partager avec la personne qu'il aide à manger. Le danger est qu'il se retrouve dans la position d'une mère nourrissant son enfant, avec

le risque d'une infantilisation de la personne aidée. Ce danger est pointé par l'Amandine de Jean Tirelli [4], qui observe des soignants solliciter certains résidents à manger : « *Toujours avec des arguments "cucu la praline"... Je n'ai pas encore entendu : "Un pour papa, un pour maman".* »

■ **M^{me} M. est contente** car une des aides-soignantes l'a prévenue ce matin que ce serait Leila qui l'aiderait à manger aujourd'hui.

Leila lui demande si elle peut s'asseoir sur une chaise en face d'elle. Elle lui décrit ce que contient son plateau pour qu'elle puisse reconnaître les aliments : « *Alors, en entrée, nous avons aujourd'hui...* » Parfois, Leila lui laisse deviner les aliments qu'elle vient d'ingérer. Cela permet à M^{me} M. d'affiner son odorat et son goût en essayant de retrouver les saveurs. D'autres fois, Leila a peu de temps : elle lui tend un peu plus vite la cuillère, mais elle revient plus tard, dans l'après-midi, pour le dessert, resté sur l'adaptable, quand cela est possible.

Leila reste toujours calme et enjouée, même si M^{me} M. devine parfois le stress du travail, des difficultés dans sa vie

privée... Mais surtout, Leila l'écoute et lui parle ! M^{me} M. oublie un instant son handicap physique actuel, qui la renvoie à une position si infantile d'enfant nourri par la mère.

Cet échange avec Leila autour de ce repas de midi nourrit M^{me} M. d'aliments, d'humanité et de chaleur humaine.

CONCLUSION

Nul doute que chaque soignant aimerait bien être une Leila, mais le temps dévolu à l'aide aux repas dans certains établissements de santé ou structures médico-sociales le permet-il toujours ? Parfois oui, parfois non ; aux soignants d'essayer de s'adapter. L'essentiel pour eux n'est-il pas de garder en tête, à chaque instant de leur pratique professionnelle, cette phrase de Walter Hesbeen : « *Comment moi, de la place qui est la mienne, puis-je contribuer à des rapports humains bons et bienfaisants ?* » [5]. ■

RÉFÉRENCES

- [1] Hesbeen W. Penser le soin en réadaptation. Agir pour le devenir de la personne. Paris: Seli Arslan; 2012.
- [2] Laroque G. Édito. Gerontol Soc 2010;33(134):8-11.
- [3] Cottet I, Marion G, Dreyer P. Plaisir de manger et refus d'alimentation en établissement d'hébergement pour personnes âgées dépendantes. Gerontol Soc 2010;33(134):207-15.
- [4] Tirelli J. Journal d'une vieille dame en maison de retraite. Paris: L'Harmattan; 2014.
- [5] Hesbeen W. Le soignant, les soins et le soin. In: Delomel MA, Dupuis M, Hesbeen W, et al. Les soignants. L'écriture, la recherche, la formation. Œuvrer au partage du soin. Paris: Seli Arslan; 2012.

Déclaration de liens d'intérêts
L'auteur déclare ne pas avoir de liens d'intérêts.